

NOUVELLES AMERICAINES

Protestations des fabricants de tabac contre l'élévation de la taxe.

Cincinnati, 17 mai.—Les fabricants de tabac du 1er district de l'Ohio et du 6e district du Kentucky ont voté des résolutions protestant contre le projet d'élever la taxe sur le tabac manufacturé de 6 à 8 cents la livre.

Le bureau américain à l'étranger. Le département de l'agriculture.

Washington, 17 mai.—Le département de l'agriculture fait, en ce moment, des essais pratiques en vue d'étendre le placement de notre beurre à l'étranger.

Le développement de l'industrie de la laiterie aux Etats-Unis est une des idées favorites du secrétaire Wilson. Il croit que les fermiers du pays peuvent tirer un gros bénéfice de la vente des produits incidentiels de la ferme.

Il y a vingt ans les Etats-Unis expédiaient au Royaume Uni à peu près la moitié des fromages importés par les Isles Britanniques. Peu à peu, la Canada a chassé nos fromages, de telle sorte que, maintenant, nous expédions en Angleterre moins d'un quart de ses importations.

Comme l'Angleterre importe, à présent, deux fois plus de fromages qu'en 1876, la perte de notre commerce est énorme, de ce chef. Maintenant que tous les fromages doivent être marqués, nous pourrions regagner une bonne partie de ce trafic, mais le major Alvord, chef de la division de la laiterie, au département de l'agriculture, déclare qu'il n'y a rien de temps et des circonstances favorables pour rétablir la réputation perdue de nos fromages et ressaisir ces marchés.

Les chances sont beaucoup meilleures pour le placement de notre beurre, à l'heure qu'il est. Nos exportations, sous ce rapport, ont été faibles dans le passé et nos expéditions à l'étranger étaient de qualité inférieure jusqu'à l'an dernier. Cela vient de ce que les premiers choix commandaient un plus haut prix à l'étranger qu'à l'intérieur. Mais, l'an dernier, il y a eu un surcroît de nos meilleurs beurres.

Les produits de nos crémeries de première qualité ont beaucoup augmenté, et ils promettent d'augmenter encore, par suite de l'extension donnée à ces crémeries. L'an dernier, la consommation des qualités de choix a grandement diminué, probablement, à cause du mauvais état des affaires. Les prix sont naturellement tombés. Il s'est trouvé 20,000,000 de livres disponibles pour les exportateurs, au lieu de 5,500,000 en 1895. Une grande partie de ces exportations était de bonne qualité.

Le major Alvord dit qu'il nous est impossible d'exporter de bon beurre quand il se vend à New York moins de 15 cents, ce qui mettrait à Londres, les prix à 20 sous, en y ajoutant le fret et le prix des commissions. Le Danemark, la Suède, la France, le Canada, l'Autriche, la République Argentine maintiennent le marché de Londres, qui a pris l'an dernier, 261,000,000 de livres.

A la demande du secrétaire Wilson, le département d'agriculture a entrepris, comme essais, une série de ventes de notre meilleur beurre, en son propre nom. A la demande du secrétaire, le major Alvord a expédié, il y a deux semaines, 2,400 livres de beurre qu'il avait acheté et qui était de

premier choix. Ce beurre est arrivé, jeudi dernier, à Southampton. En vertu d'arrangements faits à l'avance, le beurre a probablement trouvé des acheteurs dans le commerce, mais il a été vendu comme beurre des Etats-Unis. Il va tomber entre les mains des revendeurs et des détaillants. On pourra en juger la qualité. D'autres expéditions auront lieu de temps en temps.

G. érte aux assassins et renégats Pintes.

Kingman, Arizona, 17 mai.—Le posse du sheriff est revenu aux White Hills de sa chasse après Ahvoto, le meurtrier indien Pinte. Les hommes rapportent que le corps du juge J. M. Morton a été trouvé dans une cabane, à Gold Bug, à 7 milles au-dessous du Canyon Eldorado. Il avait une balle dans la tête. Morton a vécu trente-six heures après sa blessure.

Ahvoto a été tué sur l'île Cottonwood, dans la rivière Colorado, à 30 milles au-dessous du Canyon. Le député sheriff Rose est parti d'ici, hier, avec un posse, pour arrêter Meuse, l'autre meurtrier Pinte. Les indiens Wallapin ont tenu, hier, une grande assemblée où a été exprimé le désir d'exterminer la bande de Pintes, du Nevada du Sud. Depuis plusieurs années, disent ces indiens, des blancs ont été tués par cette bande de renégats.

Le chef Levy-Levy a offert le service de cent guerriers pour débarrasser la rivière Colorado de ces Pintes.

Suicide.

La Grange, Oregon, 17 mai.—J. M. Iries, teneur et marchand de fourrages, s'est suicidé, hier soir, en se pendant chez lui, à Island City. Il était veuf, il y a six ans, de Milwaukee, après avoir longtemps habité Detroit où reste son frère.

Encore des conducteurs de cars à San Francisco.

San Francisco, 17 mai.—Trois cents autres conducteurs de chemin de fer sont arrivés hier soir. La pluie tombait à Los Angeles quand ils ont quitté la ville et la pluie les a accueillis à leur arrivée à San Francisco. 250 visiteurs sont arrivés de Chicago et d'Atlanta, ainsi que 130 représentants de chemins de fer. Ils sont arrivés sur un spécial composé de 11 cars, dont 9 Pullman.

Le départ du sixième régiment de cavalerie.

Philadelphia, Pennsylvanie, 17 mai.—Le sixième régiment de cavalerie, campé à Fairmount Park depuis une semaine, dont les hommes ont pris part au défilé de l'inauguration du monument de Washington, a levé le camp à huit heures du matin, et s'est mis en route pour Fort Myer, Virginie. Une semaine entière sera consacrée à ce voyage. Les étapes seront d'environ 25 milles par jour. La première halte aura lieu à Wilmington, Delaware, à 26 milles de Philadelphia, où les soldats camperont ce soir.

Un message du Président.

Washington, 17 mai.—Après la séance du conseil un ministre a dit que le président enverrait un message au Congrès aujourd'hui.

Navire sous-marin.

Elizabeth, New Jersey, 17 mai.—Le Holland, un torpilleur sous-marin, a été lancé avec succès aujourd'hui au chantier de marine Crescent, à Elizabeth. L'inventeur, John P. Holland, a étroitement surveillé la construction du bâtiment. Il a été nommé le "Holland" par

dans le quartier de mars 1893, sous l'empire du tarif de 1890, et le minimum des expéditions dans le même mois de l'année suivante, immédiatement avant la loi du tarif de 1894.

Le Commissaire américain à la Havane.

Protest. Associée. La Havane, 17 mai.—Le sénateur Miguel Diaz, maire de la Havane, s'est rendu aujourd'hui à l'hôtel Inglaterra pour voir M. J. Calhoun, le commissaire américain. Hier les membres du Yacht Club de la Havane ont donné un déjeuner à leur club en l'honneur de M. Calhoun.

Service Funéraire.

Paris, France, 17 mai.—Un service funéraire pour le repos de l'âme du duc d'Anmale a été célébré cette après-midi à l'Eglise de la Madeleine.

La cérémonie a été très importante. Tous les ministres, les membres de l'Institut, et de nombreux fonctionnaires, tous en uniforme, étaient présents.

Le reine Victoria était représentée par l'honorable W. P. Harrington, un des écuyers ordinaires de Sa Majesté, et le prince de Galles par le major Arthur Edward R. Ellis.

L'exécution de James Willis.

Baton Rouge, Louisiane, 17 mai.—Le gouverneur Foster a signé de nouveau, l'arrêt de mort de James Willis, de la paroisse de De Soto, convaincu de meurtre et condamné à être pendu.

L'exploitation des chemins de fer Brésiliens.

Washington, 17 mai.—La légation Brésilienne a reçu par câble un avis officiel suivant lequel, à partir du 15 de ce mois jusqu'au 9 septembre prochain, des propositions seront reçues pour l'exploitation par bail des chemins de fer brésiliens.

Un lever au Palais de St-James.

Londres, 17 mai.—Le prince de Galles a tenu aujourd'hui, au nom de la reine, un lever au palais de St-James. Le temps était superbe et il y avait un nombre exceptionnellement grand de ministres et de membres du corps diplomatique.

Les conditions de la paix.

Londres, 17 mai.—Les conditions proposées par la Turquie à la Grèce pour la conclusion de la paix, ont été ouvertement discutées aujourd'hui dans les couloirs du parlement.

Les exportations de l'Allemagne au sud aux Etats-Unis.

Washington, 17 mai.—Frank Mason, consul des Etats-Unis à Francfort, a remis au Département d'Etat quelques statistiques qui démontrent que les exportations du sud de l'Allemagne aux Etats-Unis, durant les quatre premiers mois de cette année, ont été de \$1,054,242 en excédent des exportations qui avaient eu lieu pendant la même période de 1896. Elles se montent, cette année, à \$9,485,521. Le consul ajoute que le maximum des exportations du sud de l'Allemagne aux Etats-Unis a été atteint

Edmond Phelps est avancé de point en point et s'est finalement emparé de Domokos. Les grecs ont essuyé une défaite écrasante.

Bulletin Financier.

Lundi, 17 mai 1897. COMPLOIR D'ECHANGE (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jeux de cette semaine: \$1,788,868 00 \$317,746 00. Même temps la semaine dernière: \$1,764,177 00 176,480 00.

MORNALE. Nouveaux-Orléans.—Les banques sont plus libérales, la demande est modérée et les taux sont faibles.

Service Funéraire. Paris, France, 17 mai.—Un service funéraire pour le repos de l'âme du duc d'Anmale a été célébré cette après-midi à l'Eglise de la Madeleine.

Le reine Victoria était représentée par l'honorable W. P. Harrington, un des écuyers ordinaires de Sa Majesté, et le prince de Galles par le major Arthur Edward R. Ellis.

L'exécution de James Willis. Baton Rouge, Louisiane, 17 mai.—Le gouverneur Foster a signé de nouveau, l'arrêt de mort de James Willis, de la paroisse de De Soto, convaincu de meurtre et condamné à être pendu.

L'exploitation des chemins de fer Brésiliens. Washington, 17 mai.—La légation Brésilienne a reçu par câble un avis officiel suivant lequel, à partir du 15 de ce mois jusqu'au 9 septembre prochain, des propositions seront reçues pour l'exploitation par bail des chemins de fer brésiliens.

Un lever au Palais de St-James. Londres, 17 mai.—Le prince de Galles a tenu aujourd'hui, au nom de la reine, un lever au palais de St-James.

Les conditions de la paix. Londres, 17 mai.—Les conditions proposées par la Turquie à la Grèce pour la conclusion de la paix, ont été ouvertement discutées aujourd'hui dans les couloirs du parlement.

Les exportations de l'Allemagne au sud aux Etats-Unis. Washington, 17 mai.—Frank Mason, consul des Etats-Unis à Francfort, a remis au Département d'Etat quelques statistiques qui démontrent que les exportations du sud de l'Allemagne aux Etats-Unis, durant les quatre premiers mois de cette année, ont été de \$1,054,242 en excédent des exportations qui avaient eu lieu pendant la même période de 1896.

Un message du Président. Washington, 17 mai.—Après la séance du conseil un ministre a dit que le président enverrait un message au Congrès aujourd'hui.

Navire sous-marin. Elizabeth, New Jersey, 17 mai.—Le Holland, un torpilleur sous-marin, a été lancé avec succès aujourd'hui au chantier de marine Crescent, à Elizabeth.

Le départ du sixième régiment de cavalerie. Philadelphia, Pennsylvanie, 17 mai.—Le sixième régiment de cavalerie, campé à Fairmount Park depuis une semaine, dont les hommes ont pris part au défilé de l'inauguration du monument de Washington, a levé le camp à huit heures du matin, et s'est mis en route pour Fort Myer, Virginie.

Encore des conducteurs de cars à San Francisco. San Francisco, 17 mai.—Trois cents autres conducteurs de chemin de fer sont arrivés hier soir. La pluie tombait à Los Angeles quand ils ont quitté la ville et la pluie les a accueillis à leur arrivée à San Francisco.

Suicide. La Grange, Oregon, 17 mai.—J. M. Iries, teneur et marchand de fourrages, s'est suicidé, hier soir, en se pendant chez lui, à Island City.

Protestations des fabricants de tabac contre l'élévation de la taxe. Cincinnati, 17 mai.—Les fabricants de tabac du 1er district de l'Ohio et du 6e district du Kentucky ont voté des résolutions protestant contre le projet d'élever la taxe sur le tabac manufacturé de 6 à 8 cents la livre.

Edmond Phelps est avancé de point en point et s'est finalement emparé de Domokos. Les grecs ont essuyé une défaite écrasante.

Bulletin Financier.

Lundi, 17 mai 1897. COMPLOIR D'ECHANGE (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jeux de cette semaine: \$1,788,868 00 \$317,746 00. Même temps la semaine dernière: \$1,764,177 00 176,480 00.

MORNALE. Nouveaux-Orléans.—Les banques sont plus libérales, la demande est modérée et les taux sont faibles.

Service Funéraire. Paris, France, 17 mai.—Un service funéraire pour le repos de l'âme du duc d'Anmale a été célébré cette après-midi à l'Eglise de la Madeleine.

Le reine Victoria était représentée par l'honorable W. P. Harrington, un des écuyers ordinaires de Sa Majesté, et le prince de Galles par le major Arthur Edward R. Ellis.

L'exécution de James Willis. Baton Rouge, Louisiane, 17 mai.—Le gouverneur Foster a signé de nouveau, l'arrêt de mort de James Willis, de la paroisse de De Soto, convaincu de meurtre et condamné à être pendu.

L'exploitation des chemins de fer Brésiliens. Washington, 17 mai.—La légation Brésilienne a reçu par câble un avis officiel suivant lequel, à partir du 15 de ce mois jusqu'au 9 septembre prochain, des propositions seront reçues pour l'exploitation par bail des chemins de fer brésiliens.

Un lever au Palais de St-James. Londres, 17 mai.—Le prince de Galles a tenu aujourd'hui, au nom de la reine, un lever au palais de St-James.

Les conditions de la paix. Londres, 17 mai.—Les conditions proposées par la Turquie à la Grèce pour la conclusion de la paix, ont été ouvertement discutées aujourd'hui dans les couloirs du parlement.

Les exportations de l'Allemagne au sud aux Etats-Unis. Washington, 17 mai.—Frank Mason, consul des Etats-Unis à Francfort, a remis au Département d'Etat quelques statistiques qui démontrent que les exportations du sud de l'Allemagne aux Etats-Unis, durant les quatre premiers mois de cette année, ont été de \$1,054,242 en excédent des exportations qui avaient eu lieu pendant la même période de 1896.

Un message du Président. Washington, 17 mai.—Après la séance du conseil un ministre a dit que le président enverrait un message au Congrès aujourd'hui.

Navire sous-marin. Elizabeth, New Jersey, 17 mai.—Le Holland, un torpilleur sous-marin, a été lancé avec succès aujourd'hui au chantier de marine Crescent, à Elizabeth.

Le départ du sixième régiment de cavalerie. Philadelphia, Pennsylvanie, 17 mai.—Le sixième régiment de cavalerie, campé à Fairmount Park depuis une semaine, dont les hommes ont pris part au défilé de l'inauguration du monument de Washington, a levé le camp à huit heures du matin, et s'est mis en route pour Fort Myer, Virginie.

Encore des conducteurs de cars à San Francisco. San Francisco, 17 mai.—Trois cents autres conducteurs de chemin de fer sont arrivés hier soir. La pluie tombait à Los Angeles quand ils ont quitté la ville et la pluie les a accueillis à leur arrivée à San Francisco.

Suicide. La Grange, Oregon, 17 mai.—J. M. Iries, teneur et marchand de fourrages, s'est suicidé, hier soir, en se pendant chez lui, à Island City.

Protestations des fabricants de tabac contre l'élévation de la taxe. Cincinnati, 17 mai.—Les fabricants de tabac du 1er district de l'Ohio et du 6e district du Kentucky ont voté des résolutions protestant contre le projet d'élever la taxe sur le tabac manufacturé de 6 à 8 cents la livre.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Table of exchange rates for various locations including London, New York, and other international markets.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

UNE Dramatique Histoire

GRAND ROMAN INÉDIT.

QUATRIÈME PARTIE.

L'INTRIGANTE.

vous voulez bien me le permettre? Il répondit en interrogeant lui-même: —Vous vous rendez donc à Avenelles? —Comme vous, cher monsieur. —Et... vous étiez avisée de mon voyage... peut-être? Elle avoua facilement: —Mon Dieu, oui... —Par... la comtesse d'Hartevelde? —Par elle-même. —Je vous fais mes compliments, madame, d'avoir si bien pénétré dans l'intimité d'une femme... —Qui d'habitude, interrompit Pascaline très ironique, ne se livre pas si aisément que cela? —A cette allusion, Frédéric se troubla d'autant plus qu'il son étouffement de l'audace, du cynisme de Pascaline, se mêlant un sourd grondement d'humiliation. Cette coquette était la seule à connaître tout ce dont il avait souffert, lui le conquérant, l'homme à bonne fortune; elle seule savait bien si, dans sa femme, il avait trouvé une vierge... ou les restes d'un autre; et aujourd'hui, elle osait lui faire sentir qu'il n'était toujours qu'un amoureux transi en face de la comtesse d'Hartevelde! Il la riposta, d'un ton méchant: —Cela fait Pélage de... votre adresse, madame! —Cela prouve simplement, mon cher monsieur, dit Pascaline pre-

nant un air modeste, que les tout petits peuvent quelquefois rendre d'importants services à de plus grands, de beaucoup plus grands qu'eux. Ils marchèrent quelques instants silencieux, ayant tous les deux les yeux fixés sur l'horizon plat, que ne coupaient que les terrils des mines, sur la voie toute rectiligne du chemin de fer. Et quand ils reparlèrent, ce fut d'abord pour constater que le train n'arrivait pas, que, du reste, il avait toujours du retard... Et quelques minutes s'écoulèrent en phrases insignifiantes, que Pascaline prononçait le sourire aux lèvres, tandis que Frédéric frémissait de colère et avait même l'envie de ne pas continuer sa route, de plauter là la Pascaline et de s'en retourner, tout bonnement à Roubaix, puis à Paris, à ses travaux de manufacturier et de politique. Il était bien à ce tournant de la vie où l'on peut se reprendre sur les passions de sa jeunesse; il eut la vision de la magnifique liberté qui l'attendait, s'il avait l'énergie de biser avec toutes ces intrigues, de redevenir enfin l'homme vraiment libre, indépendant de la femme. Mais ces mots de Pascaline suffirent pour l'engager de nouveau: —Quelquefois, des gens qu'on a dédaignés toute sa vie savent des choses, des secrets, dont la révélation n'a pas de prix!

Et, en ce moment, un petit tourbillon de fumée apparaissant à la lisière d'un bois qui couvrait une partie du pays et qui était le commencement du domaine de chasse des Hartevelde. Le train arrivait. Machinalement, Frédéric jeta les yeux autour de lui; il n'y avait, sur le quai de la petite gare, que des ouvriers ou de modestes commerçants, dont personne pour la première; si d'autre part, personne ne se trouvait déjà dans le compartiment, il allait avoir une quarantaine de minutes de tête à tête avec Pascaline, plus qu'il ne lui en fallait pour lui faire dire... ces choses, ces secrets... qu'elle semblait enfin prête à lui livrer. Après, il serait toujours temps de se rejeter dans ses idées d'indépendance; et puis, mieux informé, il jugerait mieux. —Je n'ai jamais dédaigné personne, dit-il. J'aime ou je n'aime pas les gens, voilà tout. Et j'aime les gens qui me rendent service... Je les aime et je suis reconnaissant. —Alors, mon cher monsieur, répondit Pascaline, en minaudant, nous ne devons pas être loin de nous entendre. Cinq minutes plus tard, ils étaient seuls, face à face, dans l'unique compartiment de première. —Frédéric, après s'être assuré que les deux compartiments de secondes voisins et

avec lequel le leur communiquait par une porte glissante étaient absolument vides, s'adressait violemment à Pascaline. —Quoi?... Parlez!... Que voulez-vous me dire? Mais dame Pascaline n'était jamais pressée, et elle était moins que jamais disposée à l'être dans cette circonstance. —Oh! du calme!... du calme! fit-elle. Nous avons tout le temps nécessaire, et je n'aime pas qu'on me brusque. Il répliqua, haussant encore le ton de sa voix: —Ne comptez pas finir avec moi! J'ai horreur des préliminaires dont la plupart des femmes entourent toutes leurs confidences; vous êtes intelligente, débarrassez-m'en! Je sais aussi bien que vous de quoi vous voulez me parler; mais il y a des points sur lesquels vous êtes mieux renseignée que moi; faites-les-moi connaître, et dites-moi ensuite le prix que vous mettez à votre... complaisance. —Si nous le fixions d'abord, ce prix? —Soit! Combien? prononça-t-il dans sa hâte fébrile et en finissant. —Oh! vous m'étonnez, monsieur Lesquenois. Vous, si fin d'habitude, vous figurez que ce serait... pour une somme d'argent!... Oh! —Enfin... quoi?... Que voulez-vous? —Pas de l'argent, n'en doutez

pas. Je n'en ai nul besoin... —Grâce à moi! —Pas tout à fait, s'il vous plaît! Que vous nous ayez rendu de grands services autrui, soit! Que vos capitaux aient relevé l'usine de mon mari au moment où elle allait sombrer, je le reconnais. Mais vous savez bien qu'il ne nous manquait que cela, des capitaux, que l'installation industrielle était magnifique et que mon mari avait trouvé des procédés nouveaux et remarquables. Frédéric l'interrompit en ricanant: —Allez vous nous faire un cours sur la teinturerie? Elle ne se fâcha pas. —Il faut bien que je vous réponde, monsieur, puisque vous me reprochez le service rendu autrui. Et j'ajoute que ce service n'a pas été un mauvais affaire pour vous, car si nous avons passé quelques années sans vous rembourser le capital ni vous verser d'intérêts, le moment est venu où nous pouvons nous libérer, et c'est vous qui ne l'avez pas voulu... —Parce que j'ai jamais autant que mon argent fut dans votre maison que dans toute autre entreprise... et que cela, je pense, ne vous était pas désagréable? Pascaline ajouta: —Et parce que, mon cher monsieur, nous vous servons maintenant un intérêt de 6 0/0 et que de l'argent placé à ce

taux-là, c'est devenu une chose rare par le temps qui court. —Vous êtes très généreux, monsieur Lesquenois, mais vous savez compter, et je m'empresse d'ajouter que de savoir compter est le meilleur moyen de pouvoir être généreux quand les circonstances se présentent. —Ce point réglé... Mais auriez-vous quelque objection à me faire à ce sujet? —Frédéric haussa légèrement les épaules. —Allez, allez... Je vous écoute. Il avait prononcé cela avec la résignation d'un homme qui ne compte plus que par acquit de conscience. Et Pascaline continua, enchanée, car, maintenant qu'elle l'avait embarqué dans une longue discussion, elle était certaine de le mener où elle voudrait. Entre nous, si notre usine a prospéré, par la suite, ce n'a vraiment pas été de votre faute; car, malgré notre parenté, malgré nos excellentes relations, vous ne nous honoriez guère de vos commandes! Ce que mon pauvre fils était rebûte chaque fois qu'il allait vous faire ses offres de service!

—Par du tout! J'adore la société des hommes... et la vôtre en particulier... Elle se reprit: —Du moins, je l'adorais, si

Chaque année accorde la popularité au Patron-Corée d'Arar. Recommandé pour toutes les affections des pommans.